



Auto-évaluation de l'état de santé

En 1998-1999, 32 % de Canadiens ont jugé leur propre santé ou celle de leurs jeunes enfants comme étant excellente. En outre, 37 % ont dit que leur santé était très bonne, 23 % qu'elle était bonne, 6 % qu'elle était passable et 2 % qu'elle était mauvaise. La tendance générale qu'ont les Canadiens de 12 ans et plus à juger leur santé très bonne ou excellente est restée assez stable au cours des trois premiers cycles de l'Enquête nationale sur la santé de la population (ENSP) : 63 % en 1994-1995, 63 % en 1996-1997 et 65 % en 1998-1999.

Les hommes sont plus susceptibles que les femmes de se considérer en excellente ou en très bonne santé

En 1998-1999, au Canada, 71 % d'hommes ont jugé leur santé excellente ou très bonne, comparativement à 67 % de femmes. L'écart entre les hommes et les femmes était négligeable pour certains groupes d'âge, mais les hommes appartenant aux groupes d'âge qui suivent étaient plus susceptibles que leurs homologues féminins de considérer leur santé très bonne ou excellente : 15 à 19 ans (84 % d'hommes contre 75 % de femmes), 20 à 24 ans (79 % contre 70 %) et 45 à 54 ans (67 % contre 61 %). Les écarts globaux entre les hommes et les femmes, ainsi que les écarts selon l'âge concordent avec ceux observés lors des cycles antérieurs de l'ENSP.

Au Canada, les jeunes sont les plus susceptibles d'être considérés en excellente ou en très bonne santé

En 1998-1999, 90 % d'enfants de moins de 12 ans étaient en excellente ou en très bonne santé, selon le membre du ménage qui a répondu en leur nom. Généralement parlant, la probabilité de se considérer en excellente ou en très bonne santé diminue progressivement à mesure que l'âge augmente. Après un plateau autour de 74 % pour le groupe des 20 à 34 ans, la prévalence des personnes qui se disent en très bonne ou en excellente santé commencent à diminuer pour atteindre 68 % pour le groupe des 35 à 44 ans. Après cela, elle diminue pour les groupes d'âge successifs et atteint un creux de 37 % pour le groupe des 75 ans et plus. Ce profil selon le groupe d'âge est étonnamment semblable à ceux observés pour les cycles antérieurs de l'ENSP.

Les résidents du Nouveau-Brunswick sont les moins susceptibles de juger leur santé très bonne ou excellente

En 1998-1999, c'est au Nouveau-Brunswick que la prévalence des personnes qui jugent leur santé très bonne ou excellente était la plus faible (61 %), et en Alberta (74 %) et à Terre-Neuve (75 %) qu'elle était la plus élevée. Des résultats comparables ont été observés en 1996-1997, quand 61 % de résidents de la Saskatchewan et 62 % de résidents du Nouveau-Brunswick ont considéré leur santé très bonne ou excellente comparativement à 74 % de résidents de Terre-Neuve.

Auto-évaluation de l'état de santé lors de cycles consécutifs d'enquête : 1994-1995 et 1996-1997

Parmi les 15 millions de Canadiens et Canadiennes de 12 ans et plus qui jugeaient leur santé « excellente » ou « très bonne » en 1994-1995, 78 % ont exprimé la même opinion en 1996-1997. La nature longitudinale de l'Enquête nationale sur la santé de la population (ENSP) permet d'analyser la constance de l'état de santé au cours du temps. L'auto-évaluation longitudinale de l'état de santé représente une mesure de la constance de la santé.

Les hommes et les femmes étaient aussi susceptibles les uns que les autres de se juger en excellente ou en très bonne santé en 1994-1995 et en 1996-1997

En 1994-1995 et en 1996-1997, les hommes et les femmes étaient aussi susceptibles les uns que les autres de considérer leur santé excellente ou très bonne. Toutefois, on note certaines variations selon le groupe d'âge. Par exemple, 84 % de garçons de 12 à 14 ans qui étaient en excellente ou en très bonne santé en 1994-1995 ont jugé leur état de santé de la même façon en 1996-1997; pour les filles du même âge, la proportion était de 74 %. Chez les jeunes gens de 15 à 19 ans, 86 % de jeunes hommes et 79 % de jeunes femmes qui avaient jugé leur santé excellente ou très bonne lors du premier cycle l'ont de nouveau fait lors du cycle suivant; chez les adultes de 55 à 64 ans, le taux était de 66 % pour les hommes et de 80 % pour les femmes.

Les Canadiens et Canadiennes âgés étaient les moins susceptibles de juger leur santé excellente ou très bonne en 1994-1995 et en 1996-1997

Plus de 80 % de Canadiens et Canadiennes de 12 à 44 ans qui avaient jugé leur santé excellente ou très bonne en 1994-1995 l'ont de nouveau fait en 1996-1997. Cependant, la proportion d'auto-évaluations positives de la santé en 1994-1995 et en 1996-1997 diminue progressivement lorsque l'âge augmente. Seulement 54 % de personnes de 75 ans et plus qui s'étaient dites en excellente ou en très bonne santé en 1994-1995 ont fait la même déclaration en 1996-1997.

Les résidents de la Saskatchewan et du Nouveau-Brunswick étaient les moins susceptibles de juger leur santé excellente ou très bonne en 1994-1995 et en 1996-1997

De l'ensemble des résidents de la Saskatchewan de 12 ans et plus qui s'étaient dits en excellente ou en très bonne santé en 1994-1995, 73 % ont évalué leur santé de la même façon en 1996-1997. Pour le Nouveau-Brunswick, la proportion est de 75 % et pour la Nouvelle-Écosse, de 83 %.

Auto-évaluation de l'état de santé lors de cycles consécutifs d'enquête : 1996-1997 et 1998-1999

Parmi les 15,2 millions de Canadiens et Canadiennes de 12 ans et plus qui jugeaient leur santé « excellente » ou « très bonne » en 1996-1997, 80 % ont exprimé la même opinion en 1998-1999. La nature longitudinale de l'Enquête nationale sur la santé de la population (ENSP) permet d'analyser la constance de l'état de santé au cours du temps. L'auto-évaluation longitudinale de l'état de santé représente une mesure de la constance de la santé.

Les hommes étaient légèrement plus susceptibles que les femmes de juger leur santé excellente ou très bonne en 1996-1997 ainsi qu'en 1998-1999

De l'ensemble des hommes et des femmes de 12 ans et plus qui ont jugé leur santé « excellente » ou « très bonne » en 1996-1997, 81 % d'hommes et 79 % de femmes en ont fait de même en 1998-1999. Pour certains groupes d'âge, on note des écarts entre les sexes. Par exemple, 85 % de garçons de 12 à 14 ans qui s'étaient dits en excellente ou en très bonne santé en 1996-1997 ont évalué leur santé de la même façon en 1998-1999; pour les filles du même âge, la proportion est de 80 %. Parmi les jeunes gens de 15 à 19 ans, 87 % de jeunes hommes et 80 % de jeunes femmes qui avaient jugé leur santé excellente ou très bonne lors du premier cycle de référence l'ont fait de nouveau lors du second; chez les adultes de 55 à 64 ans, le taux était de 69 % pour les hommes et de 73 % pour les femmes.

Les Canadiens et Canadiennes âgés étaient les moins susceptibles de juger leur santé excellente ou très bonne en 1996-1997 et en 1998-1999

Plus de 80 % des Canadiens et Canadiennes de 12 à 54 ans qui avaient jugé leur santé excellente ou très bonne en 1996-1997 l'ont de nouveau fait en 1998-1999. Cependant, la proportion d'auto-évaluations positives de la santé en 1996-1997 et en 1998-1999 diminue progressivement lorsque l'âge augmente. Seulement 53 % de personnes de 75 ans et plus qui s'étaient dites en excellente ou en très bonne santé en 1996-1997 ont fait la même déclaration en 1998-1999.

Les résidents du Nouveau-Brunswick étaient les moins susceptibles de juger leur santé excellente ou très bonne en 1996-1997 et en 1998-1999

De l'ensemble des résidents du Nouveau-Brunswick de 12 ans et plus qui s'étaient dits en excellente ou en très bonne santé en 1996-1997, 76 % ont évalué leur santé de la même façon en 1998-1999. Pour l'Île-du-Prince-Édouard et en Alberta, la proportion est de 76 % et pour la Nouvelle-Écosse, de 82 %.

Auto-évaluation de l'état de santé lors de cycles consécutifs d'enquête : 1994-1995, 1996-1997 et 1998-1999

Parmi les 15 millions de Canadiens et Canadiennes de 12 ans et plus qui jugeaient leur santé « excellente » ou « très bonne » en 1994-1995, 66 % ont exprimé la même opinion en 1996-1997 et en 1998-1999. La nature longitudinale de l'Enquête nationale sur la santé de la population (ENSP) permet d'analyser la constance de l'état de santé au cours du temps. L'auto-évaluation longitudinale de l'état de santé représente une mesure de la constance de la santé.

Les hommes et les femmes étaient aussi susceptibles les uns que les autres de se juger en excellente ou en très bonne santé lors de trois cycles consécutifs de l'enquête

Lors des trois cycles consécutifs de l'enquête, les hommes et les femmes étaient aussi susceptibles les uns que les autres de considérer leur santé excellente ou très bonne. Toutefois, on note certaines variations selon le groupe d'âge. Par exemple, 72 % de garçons de 12 à 14 ans qui étaient en excellente ou en très bonne santé en 1994-1995 ont jugé leur état de santé de la même façon en 1996-1997 et en 1998-1999; pour les filles du même âge, la proportion était de 65 %. Chez les jeunes gens de 15 à 19 ans, 78 % de jeunes hommes et 64 % de jeunes femmes qui avaient jugé leur santé excellente ou très bonne lors du premier cycle l'ont de nouveau fait lors des deux cycles suivants; chez les adultes de 55 à 64 ans, le taux était de 51 % pour les hommes et de 64 % pour les femmes durant la même période.

Les Canadiens et Canadiennes âgés étaient les moins susceptibles de juger leur santé excellente ou très bonne lors de trois cycles consécutifs de l'enquête

Plus de 69 % des Canadiens et Canadiennes de 12 à 44 ans qui avaient jugé leur santé excellente ou très bonne lors de trois cycles consécutifs de l'enquête. Cependant, la proportion d'auto-évaluation positive de la santé lors de trois cycles consécutifs de l'enquête diminue progressivement lorsque l'âge augmente. Seulement 34 % de personnes de 75 ans et plus qui s'étaient dites en excellente ou en très bonne santé en 1994-1995 ont fait la même déclaration en 1996-1997 et en 1998-1999.

Les résidents du Nouveau-Brunswick étaient les moins susceptibles de juger leur santé excellente ou très bonne lors de trois cycles consécutifs de l'enquête

De l'ensemble des résidents de la Saskatchewan de 12 ans et plus qui s'étaient dits en excellente ou en très bonne santé en 1994-1995, 61 % ont évalué leur santé de la même façon en 1996-1997 et en 1998-1999. Pour la Nouvelle-Écosse, la proportion est de 72 %.

Estime de soi

En 1994-1995, 49 % de Canadiens de 12 ans et plus ont indiqué avoir une forte estime de soi, 33 %, une estime de soi moyenne et 12 %, une faible estime de soi; 7 % n'ont pas précisé leur niveau d'estime de soi.

Les femmes sont plus susceptibles que les hommes d'avoir une faible estime de soi

Dans l'ensemble, en 1994-1995, 14 % de femmes, mais seulement 10 % d'hommes de 12 ans et plus avaient une faible estime de soi; par contre, les proportions de personnes ayant une estime de soi moyenne (33 %) ou forte (49 %) étaient les mêmes pour les deux sexes. Les hommes étaient plus susceptibles que les femmes de ne pas préciser leur niveau d'estime de soi (9 % contre 4 %). Pour chaque groupe d'âge, les femmes étaient plus susceptibles que les hommes d'avoir une faible estime de soi. Seul fait exception le groupe des 65 à 74 ans, pour lequel une même proportion (11 %) d'hommes et de femmes ont dit avoir une faible estime de soi. L'écart le plus important entre hommes et femmes s'observe pour le groupe des 15 à 19 ans, pour lequel 22 % de femmes, mais 13 % d'hommes ont dit avoir une faible estime de soi.

De tous les groupes d'âge, les jeunes sont les plus susceptibles d'avoir une faible estime de soi

Presque 20 % de jeunes de 12 à 19 ans ont dit avoir une faible estime de soi, proportion plus forte que celle observée pour n'importe quel autre groupe d'âge. Chez les personnes de plus de 25 ans, la proportion disant avoir une faible estime de soi est la même pour tous les groupes d'âge.

Le Québec affiche les niveaux les plus élevés d'estime de soi

La proportion de personnes ayant une faible estime de soi était à peu près la même pour la plupart des provinces en 1994-1995, mais l'écart entre la valeur la plus faible (Québec, 9 %) et la plus forte (Nouvelle-Écosse, 17 %) était important. En ce qui concerne les personnes ayant une forte estime de soi, le Québec venait en tête, avec 62 %, suivi par l'Ontario, avec 47 %.

Indice de masse corporelle (IMC) : norme canadienne

En 1998-1999, 42 % des Canadiens âgés de 20 à 64 ans (non compris les femmes enceintes) avaient un poids normal comparativement à leur taille (IMC compris entre 20,0 et 24,9). En outre, 19 % présentaient un léger surpoids et 31 % rentraient dans la catégorie des personnes obèses (IMC supérieur à 27,0). Enfin, 7 % présentaient une insuffisance pondérale. En 1994-1995, au Canada, la prévalence de l'obésité était de 30 % et en 1996-1997, de 28 %.

Les femmes sont plus susceptibles que les hommes d'avoir un poids insuffisant

L'IMC révèle des différences entre les hommes et les femmes. En 1998-1999, les femmes de 20 à 64 ans étaient plus susceptibles que leurs homologues masculins de présenter une insuffisance pondérale (11 % contre 3 %) et étaient nettement plus susceptibles d'avoir un poids normal (48 % contre 36 %). Les hommes étaient plus susceptibles que les femmes de faire de l'embonpoint (24 % contre 14 %) ou d'être obèses (37 % contre 26 %). Ces différences entre les hommes et les femmes confirment les profils observés lors des cycles antérieurs de l'Enquête nationale sur la santé de la population. Toutefois, les proportions de Canadiens et de Canadiennes adultes obèses étaient plus faibles en 1996-1997 qu'en 1998-1999 (34 % contre 37 % pour les hommes, et 22 % contre 26 % pour les femmes).

La comparaison entre les hommes et les femmes doit se faire avec prudence, car la masse musculaire et osseuse de l'homme est généralement plus importante que celle de la femme, ce qui expliquerait, au moins partiellement, les différences de classement selon l'IMC.

Les jeunes adultes sont plus susceptibles d'avoir un poids normal que les personnes âgées

Le groupe d'âge le plus jeune compte une plus forte proportion de personnes dont le poids est insuffisant ou normal que les groupes d'âge plus avancé. Par exemple, en 1998-1999, 71 % de personnes de 20 à 24 ans présentaient une insuffisance pondérale ou avaient un poids normal, alors que la proportion était de 37 % pour les personnes de 55 à 64 ans. Les données de 1994-1995 et de 1996-1997 révèlent la même tendance.

Les résidents du Québec et de la Colombie-Britannique sont plus susceptibles que les autres d'avoir un poids faible ou normal

L'IMC varie considérablement d'une province à l'autre. En 1998-1999, les résidents du Québec et de la Colombie-Britannique étaient plus susceptibles que ceux des autres provinces d'avoir un IMC normal (46 % et 45 %, respectivement). C'est à Terre-Neuve et au Nouveau-Brunswick que la prévalence de l'obésité était la plus forte (43 % et 42 %, respectivement), et au Québec et en Colombie-Britannique qu'elle était la plus faible (27 % et 28 %, respectivement). Lors des cycles précédents de l'enquête (1994-1995 et

1996-1997), le profil interprovincial était comparable, mais les proportions étaient différentes.

Indice de masse corporelle (IMC) : norme internationale

En 1998-1999, 47 % des Canadiens âgés de 20 à 64 ans (non compris les femmes enceintes) avaient un poids normal comparativement à leur taille (IMC compris entre 18,5 et 24,9). En outre, 35 % présentaient un surpoids (IMC compris entre 25,0 et 29,9) et 15 % rentraient dans la catégorie des personnes obèses (IMC supérieur à 30,0). Enfin, 2 % présentaient une insuffisance de poids. Au Canada, en 1994-1995, la prévalence de l'obésité était de 13 % et en 1996-1997, de 12 %.

Les femmes sont plus susceptibles que les hommes d'avoir un poids insuffisant

L'IMC révèle des différences entre les hommes et les femmes. En 1998-1999, les femmes de 20 à 64 ans étaient plus susceptibles que leurs homologues masculins de présenter une insuffisance poids (3 % contre 1 %) et étaient nettement plus susceptibles d'avoir un poids normal (56 % contre 38 %). Les hommes étaient plus susceptibles que les femmes de présenter un surpoids (45 % contre 25 %), mais la prévalence de l'obésité était presque la même pour les hommes que pour les femmes (15 % contre 14 %). Ces différences entre les hommes et les femmes confirment les profils observés lors des cycles antérieurs de l'Enquête nationale sur la santé de la population. Toutefois, les proportions de Canadiens et de Canadiennes adultes obèses étaient plus faibles en 1996-1997 qu'en 1998-1999 (13 % contre 15 % pour les hommes, et 11 % contre 14 % pour les femmes).

La comparaison entre les hommes et les femmes doit se faire avec prudence, car la masse musculaire et osseuse de l'homme est généralement plus importante que celle de la femme, ce qui expliquerait, au moins partiellement, les différences de classement selon l'IMC.

Les jeunes adultes sont plus susceptibles d'avoir un poids normal que les personnes âgées

Le groupe d'âge le plus jeune compte une plus forte proportion de personnes dont le poids est insuffisant ou normal que les groupes d'âge plus avancé. Par exemple, en 1998-1999, 66 % de personnes de 20 à 24 ans présentaient une insuffisance de poids ou avaient un poids normal, alors que la proportion était de 36 % pour les personnes de 55 à 64 ans. Les données de 1994-1995 et de 1996-1997 révèlent la même tendance.

Les résidents du Québec et de la Colombie-Britannique sont plus susceptibles que les autres d'avoir un poids faible ou normal

L'IMC varie considérablement d'une province à l'autre. En 1998-1999, les résidents du Québec et de la Colombie-Britannique étaient les plus susceptibles d'avoir un IMC normal (52 %). C'est au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve que la prévalence de l'obésité était la plus forte (21 % et 20 %, respectivement), et au Québec et en Colombie-Britannique qu'elle était la plus faible (12 %). Lors des cycles précédents de

l'enquête (1994-1995 et 1996-1997), le profil de variation interprovinciale était comparable, mais les proportions étaient différentes.

Arthrite et rhumatisme

En 1998-1999, un professionnel de la santé a posé le diagnostic d'arthrite ou de rhumatisme chez 15 % de Canadiens et Canadiennes de 12 ans et plus. En 1994-1995 et en 1996-1997, la prévalence de l'arthrite ou du rhumatisme était de 13 % et 14 %, respectivement.

Les femmes sont plus susceptibles que les hommes de souffrir d'arthrite ou de rhumatisme

En 1998-1999, un professionnel de la santé a posé le diagnostic d'arthrite ou de rhumatisme chez 19 % de Canadiennes de 12 ans et plus; comparativement, la proportion est de 11 % pour les hommes. Pour tous les groupes d'âge, les femmes sont plus susceptibles que les hommes de souffrir d'arthrite ou de rhumatisme. C'est pour les personnes de 75 ans et plus, chez lesquelles 56 % de femmes et 38 % d'hommes sont arthritiques, que l'écart est le plus prononcé. Le profil était le même en 1994-1995 et en 1996-1997.

Les Canadiens et Canadiennes âgés sont ceux pour lesquels la prévalence de l'arthrite et du rhumatisme est la plus forte

Habituellement, l'arthrite et le rhumatisme affligent les personnes âgées. Cependant, 2 % de Canadiens et Canadiennes de 20 à 24 ans faisaient de l'arthrite ou du rhumatisme en 1998-1999. La prévalence augmente avec l'âge, pour atteindre un sommet de 49 % chez les personnes de 75 ans et plus. Le profil était le même en 1994-1995 et en 1996-1997.

Les résidents de la Nouvelle-Écosse et de la Saskatchewan sont les plus susceptibles de faire de l'arthrite ou du rhumatisme

En 1998-1999, 21 % de résidents de la Nouvelle-Écosse et 20 % de résidents de la Saskatchewan souffraient d'arthrite ou de rhumatisme. La prévalence de ce problème de santé était également élevée dans ces deux provinces en 1994-1995 et en 1996-1997.

Diabète

En 1998-1999, 3 % de Canadiens et Canadiennes de 12 ans et plus ont dit qu'un professionnel de la santé avait posé chez eux le diagnostic de diabète. La proportion était la même en 1994-1995 et en 1996-1997.

Les hommes âgés sont plus susceptibles de faire du diabète que les femmes âgées

En 1998-1999, 3 % de femmes de 12 ans et plus ont dit qu'on avait posé chez elles le diagnostic de diabète, alors que la proportion était de 4 % pour les hommes. Pour tous les groupes d'âge à compter du groupe des 35 à 44 ans, les hommes sont plus susceptibles que les femmes d'être diabétiques. C'est pour les personnes de 75 ans et plus, chez lesquelles 16 % d'hommes et 10 % de femmes sont diabétiques, que l'écart entre les sexes est le plus important. Le profil était le même en 1994-1995 et en 1996-1997.

Les Canadiens et Canadiennes âgés sont ceux chez lesquels la prévalence de diabète est la plus forte

La prévalence observée du diabète chez les jeunes Canadiens et Canadiennes n'était particulièrement forte lors d'aucun des trois cycles de l'enquête. Cependant, en 1998-1999, 1 % de Canadiens et Canadiennes de 25 à 34 ans ont dit qu'on avait posé chez eux le diagnostic de diabète et la prévalence augmentait avec l'âge pour atteindre un sommet de 12 % chez les personnes de 75 ans et plus. Le profil était le même en 1994-1995 et en 1996-1997.

La prévalence du diabète varie peu selon la province

En 1998-1999, la prévalence du diabète variait de 3 % à 5 % dans toutes les provinces. La fourchette de variation était également serrée pour les taux provinciaux observés en 1994-1995 et en 1996-1997.

Asthme

En 1998-1999, un professionnel de la santé a posé le diagnostic d'asthme chez 9 % de Canadiens et Canadiennes de 4 ans et plus. En 1994-1995 et 1996-1997, la prévalence de l'asthme était de 7 % et de 8 %, respectivement.

Les femmes sont légèrement plus susceptibles que les hommes d'être asthmatiques

En 1998-1999, un professionnel de la santé a posé le diagnostic d'asthme chez 9 % de Canadiennes et 8 % de Canadiens de 4 ans et plus. Les garçons de 4 à 14 ans étaient plus susceptibles d'être asthmatiques que les filles du même âge; par contre, pour la plupart des autres groupes d'âge, une proportion plus forte de femmes que d'hommes étaient asthmatiques. Bien que les taux diffèrent, le profil de la prévalence de l'asthme selon le sexe était généralement le même en 1994-1995 et en 1996-1997.

Les jeunes sont ceux chez lesquels la prévalence de l'asthme est la plus forte

L'asthme afflige généralement les jeunes. En 1998-1999, environ 12 % de Canadiens et Canadiennes de 4 à 24 ans étaient asthmatiques; par contre, la proportion était de 6 % à 7 % chez ceux de 35 ans et plus. En 1994-1995 et en 1996-1997, la proportion était également plus élevée chez les jeunes.

La prévalence de l'asthme varie peu selon la province

En 1998-1999, 7 % de résidents de 4 ans et plus de Terre-Neuve et du Manitoba et 10 % de résidents du même âge de la Nouvelle-Écosse étaient asthmatiques. Dans les autres provinces, le taux variait de 8 % à 9 %. La fourchette des taux provinciaux de prévalence de l'asthme était la même en 1994-1995 et en 1996-1997.

Hypertension

En 1998-1999, 11 % de Canadiens et Canadiennes de 12 ans et plus ont dit qu'un professionnel de la santé avait diagnostiqué chez eux de l'hypertension. En 1994-1995 et en 1996-1997, la prévalence était de 9 % et de 10 %, respectivement.

Les femmes sont plus susceptibles que les hommes de faire de l'hypertension

En 1998-1999, 13 % de femmes de 12 ans et plus ont dit qu'on avait posé chez elles le diagnostic d'hypertension, alors que la proportion était de 9 % pour les hommes. Pour tous les groupes d'âge, à compter du groupe des 45 à 54 ans, les femmes étaient plus susceptibles que les hommes de faire de l'hypertension. L'écart est le plus prononcé pour les personnes de 75 ans et plus, chez lesquelles 41 % de femmes et 28 % d'hommes faisaient l'hypertension. Le profil était le même en 1994-1995 et en 1996-1997.

Les Canadiens et Canadiennes âgés sont ceux chez lesquels la prévalence de l'hypertension est la plus forte

En 1998-1999, pas plus de 2 % de Canadiens et Canadiennes de 12 à 34 ans n'ont dit qu'on avait posé chez eux le diagnostic d'hypertension. Cependant, la prévalence augmentait avec l'âge pour atteindre un sommet de 36 % chez les personnes de 65 ans et plus. Le profil était le même en 1994-1995 et en 1996-1997.

Les résidents de Nouvelle-Écosse sont les plus susceptibles de faire de l'hypertension

En 1998-1999, 17 % de résidents de la Nouvelle-Écosse faisaient de l'hypertension; il s'agit du taux provincial de prévalence le plus élevé. À titre de comparaison, la prévalence était faible en Alberta (8 %). L'écart entre la Nouvelle-Écosse et l'Alberta était sensiblement le même en 1994-1995 et en 1996-1997.

Douleurs ou malaises qui limitent les activités

En 1998-1999, 9 % de Canadiens de 4 ans et plus ont dit éprouver des douleurs ou des malaises chroniques qui les empêchaient de faire quelques-unes, plusieurs ou la plupart de leurs activités. En outre, 3 % ont dit éprouver des douleurs ou des malaises chroniques qui n'avaient pas d'effet sur leurs activités. Ces proportions sont les mêmes que celles enregistrées en 1996-1997.

Les femmes sont plus susceptibles que les hommes de voir leurs activités limitées

En 1998-1999, des douleurs ou des malaises chroniques empêchaient 11 % de Canadiennes de 4 ans et plus de vaquer au moins à quelques-unes de leurs activités; pour les hommes, la proportion était de 8 %. Les chiffres étaient les mêmes en 1996-1997, quand 10 % de femmes et 7 % d'hommes ont dit que des douleurs ou des malaises les empêchaient de s'adonner à au moins quelques-unes de leurs activités. En général, pour chaque groupe d'âge, les femmes sont proportionnellement un peu plus nombreuses que les hommes à dire que des douleurs ou des malaises les empêchent de vaquer au moins à quelques-unes de leurs activités.

Les Canadiens âgés sont plus susceptibles que les jeunes de voir au moins quelques-unes de leurs activités limitées

En général, la proportion de Canadiens souffrant de douleurs ou de malaises chroniques qui les empêchent de vaquer au moins à quelques-unes de leurs activités augmente avec l'âge. Par exemple, en 1998-1999, 6 % de personnes de 25 à 34 ans ont dit que quelques-unes de leurs activités étaient limitées par des douleurs ou des malaises chroniques. En revanche, 25 % de Canadiens de 75 ans et plus ont fait la même déclaration. Cette corrélation entre l'âge et la douleur en ce qui concerne la limitation des activités corrobore les résultats des cycles antérieurs de l'Enquête nationale sur la santé de la population.

La prévalence des cas où la douleur limite les activités varie peu selon la province

En 1998-1999, la proportion de personnes de 4 ans et plus dont les activités étaient limitées par une douleur chronique était à peu près la même pour toutes les provinces, variant de 7 % à Terre-Neuve à 11 % en Colombie-Britannique. Ces résultats sont comparables à ceux de 1996-1997.

Douleurs ou malaises selon l'intensité

En 1998-1999, environ 3,5 millions de Canadiens, soit 12 % de la population de 4 ans et plus, ont dit éprouver habituellement des douleurs ou des malaises. En tout, 4 % ont indiqué que l'intensité de leurs douleurs ou malaises était faible, 7 %, qu'elle était moyenne et 2 %, qu'elle était forte. Ces proportions n'ont pour ainsi dire pas varié par rapport à celles observées en 1996-1997.

Les femmes sont plus susceptibles que les hommes d'éprouver des douleurs chroniques d'intensité moyenne ou forte

En 1998-1999, 10 % de Canadiennes de 4 ans et plus ont dit souffrir de douleurs ou de malaises d'intensité moyenne ou forte, tandis que 7 % d'hommes ont fait la même déclaration. Environ 4 % d'hommes et 4 % de femmes souffraient de douleurs ou de malaises légers. Ces proportions sont les mêmes que celles calculées d'après les données de 1996-1997.

Les personnes âgées sont plus susceptibles que les autres d'éprouver des douleurs ou des malaises de forte intensité

En 1998-1999, 8 % de Canadiens de 75 ans et plus ont dit souffrir de douleurs ou de malaises légers, 16 %, de douleurs ou de malaises d'intensité moyenne et 6 %, de douleurs ou de malaises d'intensité forte. Les Canadiens plus jeunes étaient proportionnellement plus nombreux à déclarer des douleurs ou des malaises d'une plus faible intensité. En 1998-1999, environ 2 % de Canadiens de 4 à 11 ans ont dit qu'ils éprouvaient habituellement des douleurs ou des malaises; comparativement, 30 % de Canadiens de 75 ans et plus ont fait la même déclaration. En général, l'intensité des douleurs ou des malaises et la proportion de personnes qui en souffrent augmentent l'une et l'autre avec l'âge. La corrélation entre l'âge et l'intensité de la douleur confirme les résultats des cycles antérieurs de l'Enquête nationale sur la santé de la population.

Les taux provinciaux de personnes qui éprouvent une douleur d'intensité moyenne ou intense sont comparables

En 1998-1999, la proportion de résidents disant éprouver des douleurs ou des malaises chroniques d'intensité moyenne ou forte était virtuellement la même pour toutes les provinces. L'écart entre le taux le plus élevé (Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve, 7 %, respectivement) et le plus faible (Nouvelle-Écosse, 10 %) n'est que de trois points de pourcentage.

Risque de dépression

En 1998-1999, presque 1,1 million de Canadiens, soit 4 % de la population de 12 ans et plus, avaient éprouvé des symptômes de dépression au cours de la dernière année. Bien que 2 % supplémentaires de Canadiens présentaient un risque de faire de la dépression, la grande majorité de la population (90 %) n'avait éprouvé aucun symptôme dépressif l'année précédente. Ces résultats sont fort semblables à ceux observés en 1994-1995 et en 1996-1997.

Les femmes courent un plus grand risque que les hommes de faire de la dépression

En 1998-1999, 6 % de femmes, mais 3 % d'hommes de 12 ans et plus ont dit avoir vécu un épisode dépressif majeur l'année précédente. Ce profil s'observe pour tous les groupes d'âge. Les écarts hommes-femmes les plus importants en ce qui concerne la prévalence du risque de faire de la dépression s'observent pour le groupe des 20 à 24 ans (10 % de femmes contre 4 % d'hommes) et celui des 25 à 34 ans (9 % de femmes contre 3 % d'hommes). En 1994-1995 ainsi qu'en 1996-1997, l'écart le plus important entre les hommes et les femmes a été observé pour le groupe des 15 à 19 ans (13 % de jeunes filles contre 6 % de jeunes hommes en 1994-1995 et 8 % contre 3 %, respectivement, en 1996-1997).

Les jeunes adultes sont plus susceptibles que les autres d'avoir vécu un épisode dépressif l'année précédente

En 1998-1999, ce sont les jeunes adultes qui, toutes proportions gardées, étaient les plus nombreux à avoir vécu un épisode dépressif majeur l'année précédente. Chez les jeunes de 20 à 24 ans, la prévalence d'un tel épisode était de 7 %. La proportion était plus faible pour tous les autres groupes d'âge et diminuait progressivement pour les groupes successifs au-delà de 24 ans. Cependant, la ventilation de la prévalence selon le groupe d'âge diffère de celle observée lors des deux cycles précédents. En effet, en 1996-1997, la proportion de personnes qui avaient vécu un épisode dépressif majeur l'année précédente était à peu près la même (5 %) pour tous les groupes d'âge entre 15 et 44 ans. Par contre, en 1994-1995, les jeunes de 15 à 19 ans étaient ceux qui étaient le plus susceptibles d'avoir vécu un épisode dépressif majeur l'année précédente (9 %), puis la prévalence diminuait progressivement pour les groupes d'âge successifs au-delà de 19 ans.

En 1998-1999, les résidents de la Nouvelle-Écosse couraient le risque le plus élevé de faire de la dépression

En 1998-1999, c'est en Nouvelle-Écosse que la proportion de personnes ayant vécu au moins un épisode dépressif majeur l'année précédente était la plus forte (6 %) et à Terre-Neuve qu'elle était la plus faible (3 %). Quant aux autres provinces, elles affichaient toutes à peu près la même prévalence pour ce genre d'épisode dépressif. En 1994-1995, c'est en Nouvelle-Écosse et au Manitoba que l'on a enregistré la plus forte

proportion de personnes présentant un risque de faire de la dépression (8 %); dans les autres provinces, la proportion variait de 4 % à 6 %.

Santé fonctionnelle

En 1998-1999, d'après les réponses à plusieurs questions concernant l'état de santé et les capacités physiques (comme la vision, l'ouïe, la dextérité et la mobilité), 15 % de Canadiens de 4 ans et plus ont été classés dans la catégorie des personnes présentant des problèmes fonctionnels modérés ou graves. Pour le groupe des 12 ans et plus, la proportion de personnes classées dans cette catégorie était de 15 % en 1994-1995, de 12 % en 1996-1997 et de 16 % en 1998-1999.

Les femmes sont plus susceptibles que les hommes de présenter des problèmes fonctionnels modérés ou graves

En 1998-1999, 17 % de Canadiennes, mais seulement 14 % de Canadiens de 4 ans et plus manifestaient des problèmes fonctionnels modérés ou graves. Cependant, l'écart entre les hommes et les femmes varie selon le groupe d'âge. Parmi les jeunes de 4 à 14 ans, 10 % de garçons, mais 6 % de filles présentaient des problèmes fonctionnels modérés ou graves en 1998-1999. Pour le groupe des 15 à 44 ans, la prévalence de ces problèmes était la même pour les deux sexes. Par contre, on note des différences chez les personnes plus âgées : pour le groupe des 45 à 54 ans, la prévalence des problèmes fonctionnels modérés ou graves était de 20 % pour les femmes contre 14 % pour les hommes, pour le groupe des 55 à 64 ans, elle était de 23 % pour les femmes contre 19 % pour les hommes et, pour le groupe des 75 ans et plus, elle était de 48 % pour les femmes contre 42 % pour les hommes.

Les Canadiens âgés sont plus susceptibles que les autres de souffrir de problèmes fonctionnels modérés ou graves

En 1998-1999, la prévalence de ces problèmes fluctuait de 7 % à 11 % chez les Canadiens de 4 à 34 ans, sans aucune tendance précise. Cependant, après 34 ans, elle augmentait avec l'âge : 12 % pour les 35 à 44 ans, 17 % pour les 45 à 54 ans, 21 % pour les 55 à 64 ans, 27 % pour les 65 à 74 ans et 46 % pour les 75 ans et plus. Cette tendance à la hausse de la prévalence des problèmes fonctionnels modérés ou graves observée à partir du groupe des 35 à 44 ans a également été relevée lors des cycles antérieurs de l'Enquête nationale sur la santé de la population.

Les résidents de Terre-Neuve sont les moins susceptibles de manifester des problèmes fonctionnels

En 1998-1999, c'est au Manitoba que la prévalence des problèmes fonctionnels modérés ou graves chez les personnes de 4 ans et plus était la plus forte (19 %), et à Terre-Neuve qu'elle était la plus faible (10 %). En 1996-1997, Terre-Neuve affichait la prévalence la plus faible (8 %). En 1994-1995, c'est à Terre-Neuve que la prévalence de ce genre de problème chez les personnes de 12 ans et plus était la plus faible (10 %) et en Nouvelle-Écosse qu'elle était la plus forte (20 %).

Jours d'incapacité au cours des deux dernières semaines

En 1998-1999, 14 % de Canadiens sont restés au moins un jour chez eux en raison de maladie ou ont été hospitalisés pendant au moins un jour à cause d'une maladie ou d'une blessure au cours des deux semaines qui ont précédé l'enquête (jours d'incapacité au cours des deux dernières semaines). Parmi les personnes de 12 ans et plus, 13 % ont fait état d'au moins un jour d'incapacité au cours des deux semaines précédentes. En 1994-1995, la proportion était de 14 % et, en 1996-1997, de 12 %.

Les femmes sont plus susceptibles que les hommes de déclarer des jours d'incapacité au cours des deux dernières semaines

En 1998-1999, en tout, 16 % de Canadiennes ont eu au moins un jour d'incapacité au cours des deux dernières semaines comparativement à 11 % d'hommes. En 1996-1997, les proportions étaient de 14 % et 12 %, respectivement. Parmi la population de moins de 15 ans, le sexe pour lequel on observe le nombre le plus élevé de jours d'incapacité au cours des deux dernières semaines varie selon le cycle de l'enquête. Cependant, lors de chacun des trois cycles, pour tous les groupes d'âge après 15 ans, les femmes étaient plus susceptibles que les hommes d'avoir vécu un jour d'incapacité au cours des deux dernières semaines.

Les jeunes et les aînés sont les plus susceptibles de faire état de jours d'incapacité au cours des deux dernières semaines

En 1998-1999, 15 % de Canadiens de moins de 20 ans et 16 % de Canadiens de 75 ans et plus ont déclaré au moins un jour d'incapacité au cours des deux dernières semaines. En 1996-1997, 18 % d'enfants de moins de 12 ans ainsi que d'aînés de 75 ans et plus ont déclaré au moins un jour d'incapacité au cours des deux dernières semaines. En 1994-1995, la proportion était de 11 % pour les enfants de 12 à 14 ans, valeur beaucoup plus faible que celle observée les années suivantes, et de 18 % pour les personnes de 75 ans et plus.

Les résidents du Québec affichent le taux le plus faible de jours d'incapacité au cours des deux dernières semaines

Les résultats sont comparables pour nombre de provinces, mais l'écart entre les provinces où l'on enregistre le taux le plus faible et le taux le plus élevé de jours d'incapacité au cours des deux dernières semaines est important. En 1998-1999, 11 % de résidents du Québec ont déclaré au moins un jour d'incapacité au cours des deux dernières semaines, comparativement à 19 % de résidents de la Nouvelle-Écosse. La ventilation selon le sexe montre que c'est pour les hommes québécois que la proportion est la plus faible, soit 9 %, et pour les femmes de la Nouvelle-Écosse, qu'elle est la plus forte, soit de 23 %. Au cours des trois cycles de l'Enquête nationale sur la santé de la population, ce sont les résidents du Québec qui ont affiché la proportion la plus faible de jours d'incapacité au cours des deux dernières semaines, tandis que ceux de la Nouvelle-Écosse, du Manitoba et de la Colombie-Britannique, à égalité, ont enregistré la proportion la plus élevée.

Limitation des activités

En 1998-1999, 16 % de Canadiens et Canadiennes de 4 ans et plus étaient limités dans leurs activités ordinaires (à l'école, au travail et (ou) à la maison) ou souffraient d'un handicap de longue durée. Chez les Canadiens et Canadiennes de 12 ans et plus, la prévalence de la limitation des activités ou d'un handicap était de 20 % en 1994-1995, de 16 % en 1996-1997 et de 18 % en 1998-1999.

Les écarts entre la prévalence de la limitation d'activités et des handicaps chez les hommes et chez les femmes sont faibles

En 1998-1999, 17 % de Canadiennes de 4 ans et plus souffraient d'une limitation d'activité ou d'un handicap; comparativement, la proportion était de 15 % pour leurs homologues masculins. Malgré des variations faibles de la prévalence selon le sexe pour divers groupes d'âge, il ne se dégage une tendance nette pour aucun cycle de l'enquête (1994-1995, 1996-1997 ou 1998-1999).

Les limitations des activités ou les handicaps sont plus courants chez les personnes âgées que chez les autres

La prévalence de la limitation des activités ou des handicaps augmente avec l'âge. En 1998-1999, 5 % d'enfants de 4 à 14 ans présentaient une limitation des activités ou un handicap; comparativement, la proportion était de 21 % pour les personnes de 45 à 54 ans et de 42 % pour les personnes de 75 ans et plus. Bien que les taux de prévalence soient différents, on observe une hausse comparable de la prévalence avec l'âge pour 1994-1995 et pour 1996-1997.

Les résidents de la Nouvelle-Écosse sont les plus susceptibles de présenter une limitation des activités ou un handicap

En 1998-1999, 25 % des résidents de la Nouvelle-Écosse de 4 ans et plus présentaient une limitation des activités ou un handicap, ce qui représente le taux provincial de prévalence le plus élevé. Cette valeur est très forte, particulièrement si on la compare à la prévalence de 14 % observée au Québec et à Terre-Neuve.

Usage du tabac

En 1998-1999, 6,6 millions de Canadiens, soit 27 % de la population de 12 ans et plus, fumaient des cigarettes tous les jours ou à l'occasion (fumeurs). En outre, 8,3 millions (33 %) étaient d'anciens fumeurs et 9,9 millions (40 %) n'avaient jamais fumé. En 1996-1997, la proportion de fumeurs était à peu près la même, mais la proportion d'anciens fumeurs était plus faible (29 %) et la proportion de personnes n'ayant jamais fumé, plus élevée (44 %). En 1994-1995, on a relevé 29 % de fumeurs, 30 % d'anciens fumeurs et 41 % de personnes n'ayant jamais fumé.

Les hommes sont plus susceptibles d'être des fumeurs ou d'anciens fumeurs

En 1998-1999, les Canadiens de sexe masculin de 12 ans et plus étaient plus susceptibles de fumer que leurs homologues féminins (28 % contre 25 %). Ils étaient aussi plus susceptibles d'être d'anciens fumeurs (37 % contre 30 %) et moins susceptibles de n'avoir jamais fumé (35 % contre 45 %). Ce profil s'observe pour tous les groupes d'âge à compter du groupe des 20 à 24 ans. Cependant, les jeunes filles de 15 à 19 ans étaient plus susceptibles de fumer que les jeunes hommes du même âge (32 % contre 23 %). La proportion plus forte de fumeurs que de fumeuses observée pour la population de plus de 24 ans ressort également des résultats des deux premiers cycles de l'Enquête nationale sur la santé de la population (ENSP).

Les jeunes Canadiens sont, proportionnellement, les plus nombreux à fumer

En 1998-1999, reflétant les données des cycles antérieurs de l'ENSP, 28 % de jeunes de 15 à 19 ans et 37 % de jeunes adultes de 20 à 24 ans fumaient. Après ce groupe d'âge, la prévalence des fumeurs diminue progressivement pour les groupes d'âge successifs. La probabilité de fumer a diminué de 1994-1995 à 1998-1999 pour les Canadiens en âge de travailler (groupe des 25 à 64 ans), mais elle n'a pas varié au cours des trois cycles de l'ENSP pour les personnes âgées (65 ans et plus).

Les résidents de la Colombie-Britannique sont les moins susceptibles de fumer

En 1998-1999, 22 % de résidents de la Colombie-Britannique de 12 ans et plus fumaient, chiffre qui représente le taux provincial le plus faible. Le taux de fumeurs le plus élevé, soit 30 %, a été enregistré au Québec, en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard. Ces mêmes provinces affichaient aussi la prévalence la plus forte et la plus faible de fumeurs en 1994-1995 et en 1996-1997. Cependant, depuis 1994-1995, la prévalence de l'usage de la cigarette a diminué au Québec (pour passer de 34 % à 30 % en 1998-1999) et en Nouvelle-Écosse (pour passer de 33 % à 30 %).

Renoncement au tabac : 1994-1995 et 1996-1997

Parmi les 6,8 millions de Canadiens et Canadiennes de 12 ans et plus qui fumaient tous les jours ou à l'occasion (« catégorie des fumeurs ») en 1994-1995, 12 % avaient renoncé au tabac en 1996-1997. La nature longitudinale de l'Enquête nationale sur la santé de la population (ENSP) permet d'analyser au fil du temps les variations de l'état de santé ainsi que des habitudes et attitudes qui influent sur ce dernier. L'étude longitudinale de la catégorie d'usage du tabac donne une mesure de la variation des habitudes.

Les femmes étaient plus susceptibles que les hommes d'avoir cessé de fumer en 1996-1997

De toutes les femmes de 12 ans et plus qui fumaient en 1994-1995, 14 % avaient renoncé au tabac en 1996-1997; comparativement, la proportion était de 10 % pour les fumeurs. Pour chaque groupe d'âge pour lequel aucune donnée n'a été supprimée à cause de la forte variabilité d'échantillonnage, les fumeuses étaient plus susceptibles que les fumeurs d'avoir renoncé au tabac en 1996-1997.

Les jeunes canadiens et canadiennes étaient les plus susceptibles d'avoir cessé de fumer en 1996-1997

Environ un adolescent de 15 à 19 ans sur six (16 %) qui fumait en 1994-1995 avait renoncé au tabac en 1996-1997. Environ 18 % de jeunes adultes de 20 à 24 ans qui fumaient en 1994-1995 avaient également cessé de fumer en 1996-1997. Par comparaison, le taux de renoncement au tabac était de 9 % chez les fumeurs de 35 à 44 ans et de 13 % chez ceux de 45 à 64 ans et de 65 à 74 ans.

C'est au Nouveau-Brunswick que les personnes qui fumaient en 1994-1995 étaient les plus susceptibles d'avoir cessé en 1996-1997

De tous les Néo-Brunswickois qui fumaient en 1994-1995, 16 % avaient renoncé au tabac en 1996-1997. Curieusement, le Nouveau-Brunswick est la seule province où les fumeurs étaient plus susceptibles que les fumeuses d'avoir renoncé au tabac (18 % contre 14 %).

Renoncement au tabac : 1996-1997 et 1998-1999

Parmi les 6,8 millions de Canadiens et Canadiennes de 12 ans et plus qui fumaient tous les jours ou à l'occasion (« catégorie des fumeurs ») en 1996-1997, 13 % avaient renoncé au tabac en 1996-1997. La nature longitudinale de l'Enquête nationale sur la santé de la population (ENSP) permet d'analyser au fil du temps les variations de l'état de santé, ainsi que des habitudes et attitudes qui influent sur ce dernier. L'étude longitudinale de la catégorie d'usage du tabac donne une mesure de la variation des habitudes.

Les hommes et les femmes étaient aussi susceptibles les uns que les autres d'avoir cessé de fumer en 1998-1999

De tous les hommes et les femmes de 12 ans et plus qui fumaient en 1996-1997, 13 % avaient cessé de le faire en 1998-1999. Les fumeurs de 25 ans et plus étaient plus susceptibles que les fumeuses du même âge d'avoir renoncé au tabac en 1998-1999, mais c'est l'inverse que l'on observe pour le groupe des moins de 25 ans.

Les Canadiens et Canadiennes âgés étaient les plus susceptibles d'avoir renoncé au tabac en 1998-1999

Presque le quart (24 %) des personnes de 75 ans et plus et 15 % des personnes de 65 à 74 ans qui fumaient en 1996-1997 avaient cessé de le faire en 1998-1999. Comparativement, le taux de renoncement au tabac était de 10 % pour les fumeurs de 45 à 54 ans.

Les résidents de la Nouvelle-Écosse et de la Saskatchewan qui fumaient en 1996-1997 étaient les plus susceptibles d'avoir cessé de le faire en 1998-1999

De tous les résidents de 12 ans et plus de la Nouvelle-Écosse qui fumaient en 1996-1997, 17 % avaient cessé de le faire en 1998-1999; en Saskatchewan, le taux de renoncement au tabac était de 16 %. C'est au Nouveau-Brunswick que ce taux était le plus faible, soit 7 %.

Renoncement au tabac : 1994-1995 et 1998-1999

Parmi les 6,8 millions de Canadiens et Canadiennes de 12 ans et plus qui fumaient tous les jours ou à l'occasion (« catégorie des fumeurs ») en 1994-1995, 18 % avaient renoncé au tabac en 1998-1999. La nature longitudinale de l'Enquête nationale sur la santé de la population (ENSP) permet d'analyser au fil du temps les variations de l'état de santé, ainsi que des habitudes et attitudes qui influent sur ce dernier. L'étude longitudinale de la catégorie d'usage du tabac donne une mesure de la variation des habitudes.

Les hommes et les femmes étaient presque aussi susceptibles les uns que les autres d'avoir cessé de fumer en 1998-1999

De toutes les personnes de 12 ans et plus qui fumaient en 1994-1995, 18 % de femmes et 17 % d'hommes avaient cessé de le faire en 1998-1999. Les fumeuses qui avaient moins de 35 ans en 1994-1995 étaient plus susceptibles que les hommes du même âge d'avoir renoncé au tabac en 1998-1999. Pour les groupes d'âge plus avancés, les membres des deux sexes étaient aussi susceptibles les uns que les autres d'avoir arrêté de fumer ou bien les fumeurs étaient légèrement plus susceptibles que les fumeuses de l'avoir fait.

Les jeunes fumeurs et fumeuses adultes étaient les plus susceptibles d'avoir cessé de fumer en 1998-1999

Presque le quart (24 %) des jeunes adultes de 20 à 24 ans qui fumaient en 1994-1995 avaient cessé de le faire en 1998-1999. Comparativement, le taux de renoncement au tabac était de 15 % chez les personnes de 35 à 44 ans qui fumaient en 1994-1995.

Les résidents de la Nouvelle-Écosse et de la Saskatchewan qui fumaient en 1994-1995 étaient les plus susceptibles d'avoir cessé de le faire en 1998-1999

De tous les résidents de la Nouvelle-Écosse et de la Saskatchewan âgés de 12 ans et plus qui fumaient en 1994-1995, 21 % avaient cessé de le faire en 1998-1999. À l'Île-du-Prince-Édouard, le taux de renoncement au tabac était nettement plus faible, soit 12 %.

Fréquence de la consommation abusive d'alcool

En 1998-1999, 20 % des 18,8 millions de Canadiens et Canadiennes de 12 ans et plus qui, à l'époque, consommaient de l'alcool ont dit avoir bu cinq verres ou plus en une seule occasion au moins douze fois au cours des 12 mois précédents. On considère comme étant un « abus d'alcool » la consommation de cinq verres d'alcool ou plus en une occasion et comme étant un « abus régulier d'alcool », la consommation abusive d'alcool au moins douze fois au cours des 12 derniers mois. La prévalence de l'abus régulier d'alcool chez les buveurs était de 14 % en 1994-1995 et de 17 % en 1996-1997.

Les hommes sont plus susceptibles que les femmes d'abuser régulièrement de l'alcool

En 1998-1999, 29 % de Canadiens de 12 ans et plus qui, à l'époque, consommaient de l'alcool avaient abusé de l'alcool l'année précédente; comparativement, la proportion était de 10 % pour les Canadiennes. Pour tous les groupes d'âge pour lesquels aucune donnée n'a été supprimée, les hommes étaient plus susceptibles que les femmes d'abuser régulièrement de l'alcool. C'est chez les jeunes adultes de 20 à 24 ans que l'on observe l'écart le plus important entre les sexes : 53 % d'hommes et 23 % de femmes de ce groupe abusaient régulièrement de l'alcool. La même tendance se dégage des données de 1994-1995 et de 1996-1997, quoique les taux de prévalence et la grandeur des écarts entre les hommes et les femmes soient différents.

Les jeunes adultes sont les plus susceptibles d'abuser régulièrement de l'alcool

La prévalence de l'abus régulier d'alcool atteint sa valeur la plus élevée chez les jeunes adultes canadiens qui consomment de l'alcool, puis diminue à mesure que l'âge augmente. En 1998-1999, 33 % de buveurs de 15 à 19 ans, 38 % de buveurs de 20 à 24 ans, 23 % de buveurs de 25 à 34 ans et 6 % de buveurs de 65 à 74 ans abusaient régulièrement de l'alcool. La prévalence de l'abus régulier d'alcool a augmenté considérablement chez les jeunes canadiens depuis 1994-1995. La proportion de buveurs de 15 à 19 ans qui abusaient régulièrement de l'alcool était de 18 % en 1994-1995, mais était passée à 26 % en 1996-1997 et à 33 % en 1998-1999. Durant les mêmes périodes, la prévalence de l'abus régulier d'alcool chez les jeunes de 20 à 24 ans était de 24 %, 35 % et 38 %, respectivement.

Les buveurs québécois et ontariens sont les moins susceptibles d'abuser régulièrement de l'alcool

En 1998-1999, 18 % de buveurs québécois et ontariens (comparativement à une proportion de 20 % à 27 % pour les autres provinces) avaient abusé régulièrement de l'alcool l'année précédente. La prévalence de la consommation d'alcool au Québec et en Ontario était également la plus faible observée au Canada en 1994-1995 et en 1996-1997.

Activité physique durant les loisirs

En 1998-1999, 22 % de Canadiens de 12 ans et plus rentraient dans la catégorie des personnes physiquement actives durant leurs loisirs. En outre, 24 % s'adonnaient à une activité physique d'intensité modérée, tandis que 51 % étaient physiquement inactifs. Les Canadiens étaient légèrement plus actifs en 1998-1999 que lors des cycles précédents de l'Enquête nationale sur la santé de la population. Par exemple, en 1996-1997, 20 % de Canadiens étaient très actifs, 22 %, moyennement actifs et 55 %, inactifs durant leurs loisirs.

Les hommes sont plus actifs que les femmes

En 1998-1999, 49 % d'hommes, mais seulement 42 % de femmes de 12 ans et plus s'adonnaient à des activités physiques d'intensité au moins modérée durant leurs loisirs. Pour la plupart des groupes d'âges, les hommes étaient plus susceptibles d'être actifs que les femmes. L'écart le plus important s'observe chez les jeunes de 15 à 19 ans, groupe pour lequel 67 % de garçons, mais seulement 49 % de filles étaient au moins moyennement actifs. Le même profil a été observé en 1994-1995 et en 1996-1997.

Les jeunes sont les plus actifs

Dans l'ensemble, en 1998-1999, les jeunes de 12 à 14 ans, dont 61 % s'adonnaient à des activités physiques d'intensité au moins modérée durant leurs loisirs, étaient les personnes les plus actives. Comparativement, 28 % de personnes de 75 ans et plus, et 42 % à 45 % d'adultes de 25 à 64 ans étaient au moins modérément actifs. Curieusement, les personnes de 65 à 74 ans étaient pour ainsi dire aussi actives que celles de 35 à 44 ans. Bien que la proportion de personnes qui s'adonnent à des activités physiques d'intensité modérée durant leurs loisirs ait augmenté pour tous les groupes d'âge, les jeunes adultes de 20 à 24 ans sont ceux qui affichent la hausse la plus importante, la proportion étant passée de 44 % en 1994-1995 à 56 % en 1998-1999.

Les résidents de l'Alberta et de la Colombie-Britannique sont les plus actifs

En 1998-1999, 52 % de résidents de l'Alberta et de la Colombie-Britannique s'adonnaient à des activités physiques d'intensité au moins modérée durant leurs loisirs, tandis qu'au Nouveau-Brunswick, la proportion était de 38 %, et à l'Île-du-Prince-Édouard, de 39 %. Lors des cycles précédents de l'enquête, les résidents de la Colombie-Britannique et de l'Île-du-Prince-Édouard étaient les plus et les moins susceptibles, respectivement, de s'adonner à des activités physiques au moins modérées (47 % contre 31 % en 1994-1995 et 49 % contre 32 % en 1996-1997).

Allaitement maternel

Il y a presque 25 ans, le Comité de la nutrition de la Société canadienne de pédiatrie a recommandé officiellement que le lait maternel soit la seule source de nutriments de la plupart des nourrissons durant les trois à six premiers mois de leur vie. Par conséquent, les mères ont été encouragées à allaiter leur bébé. En 1996-1997, 21 % de nourrissons de moins de 2 ans étaient nourris au sein au moment de l'entrevue, 35 % l'avaient été pendant au moins trois mois et 22 % l'avaient été pendant moins de trois mois. En tout, 78 % de nourrissons avaient été, ou étaient, nourris au lait maternel. Cette proportion est plus élevée que celle observée en 1994-1995, époque à laquelle 73 % de nourrissons de moins de deux ans étaient nourris au sein.

Les mères plus âgées sont plus susceptibles que les autres d'allaiter leur bébé

En 1996-1997, 73 % de nourrissons de moins de 2 ans dont la mère avait de 20 à 24 ans étaient allaités, comparativement à 79 % dont la mère avait de 25 à 44 ans. En 1994-1995, la proportion de nourrissons allaités était de 67 % pour les mères de 20 à 24 ans, de 75 % pour celles de 25 à 34 ans et de 79 % pour celles de 35 à 44 ans. Les données sur les nourrissons dont la mère était adolescente (de 15 à 19 ans) ou âgée (de 45 à 49 ans) ont été supprimées à cause de la petite taille de l'échantillon.

Les nourrissons des provinces de l'Ouest sont les plus susceptibles d'être allaités

Le profil d'allaitement maternel varie considérablement selon la province. En 1996-1997, c'est en Saskatchewan (88 %), en Colombie-Britannique (89 %) et en Alberta (90 %) que l'on a observé les proportions les plus fortes de nourrissons de moins de deux ans nourris au sein. Par contre, c'est au Québec que les nourrissons étaient le moins susceptibles d'être allaités (60 %). L'Alberta est la province pour laquelle on observe l'augmentation la plus importante de la proportion de nourrissons allaités, celle-ci étant passée de 81 % en 1994-1995 à 90 % en 1996-1997. On ne dispose pas de données complètes pour les nourrissons de Terre-Neuve ni pour ceux de l'Île-du-Prince-Édouard.

Latitude de décision au travail

En 1994-1995, 49 % de travailleurs canadiens de 15 à 74 ans ont dit qu'il était vrai ou tout à fait vrai qu'ils bénéficiaient d'une certaine latitude de décision au travail : ils avaient la liberté de décider comment accomplir leurs tâches et ils exerçaient un contrôle important sur ce qui leur arrivait au travail.

Une plus forte proportion d'hommes que de femmes jouissent d'une grande latitude de décision

En 1994-1995, 52 % de travailleurs de 15 à 74 ans, mais 45 % de travailleuses du même âge ont dit jouir d'une grande latitude de décision au travail. Ce profil homme-femme s'observe pour tous les groupes d'âge, sauf celui des 15 à 19 ans, pour lequel 29 % de jeunes travailleuses, mais 23 % de jeunes travailleurs ont dit avoir une grande latitude de décision au travail.

Les travailleurs jeunes et les travailleurs âgés sont ceux qui possèdent la plus faible latitude de décision

C'est pour les travailleurs jeunes et âgés que l'on enregistre les proportions les plus faibles de personnes possédant une grande latitude de décision au travail. En 1994-1995, 26 % de travailleurs de 15 à 19 ans, 36 % de travailleurs de 20 à 24 ans et 46 % de travailleurs âgés de 65 à 74 ans ont dit avoir une grande latitude de décision au travail. La proportion augmente si l'on passe du groupe le plus jeune (travailleurs de 15 à 19 ans) au groupe des 55 à 64 ans, où elle passe par un sommet de 56 %.

Les travailleurs de la Colombie-Britannique et de l'Alberta sont les plus susceptibles d'avoir une grande latitude de décision

En 1994-1995, la Colombie-Britannique (56 %) et l'Alberta (55 %) sont les provinces pour lesquelles la proportion de travailleurs de 15 à 74 ans possédant une grande latitude de décision au travail était la plus forte, et le Québec (41 %) et le Nouveau-Brunswick (40 %), celles où la proportion était la plus faible.

Soutien social

En 1996-1997, 83 % de Canadiens de 12 ans et plus bénéficiaient d'un soutien social important. Plus précisément, les personnes interrogées ont déclaré qu'elles étaient d'accord avec les quatre énoncés suivants : vous avez quelqu'un à qui vous pouvez vous confier; vous avez quelqu'un sur qui vous pouvez compter en cas de crise; vous avez quelqu'un sur qui vous pouvez compter pour recevoir des conseils; et vous avez quelqu'un qui vous donne le sentiment d'être aimé et que l'on prend soin de vous. À titre de comparaison, la proportion était de 78 % en 1994-1995.

Les femmes sont plus susceptibles que les hommes de bénéficier d'un soutien social important

En 1996-1997, 87 % de Canadiennes de 12 ans et plus considéraient qu'elles bénéficiaient d'un soutien social important, comparativement à 80 % chez les Canadiens. En 1994-1995, les proportions étaient de 82 % et de 73 %, respectivement.

Les personnes âgées sont moins susceptibles que les autres de bénéficier d'un soutien social important

En 1996-1997, 90 % de Canadiens et Canadiennes de 15 à 24 ans estimaient qu'ils bénéficiaient d'un soutien social important. La proportion diminue quand l'âge augmente, puisque c'était le cas pour 75 % de personnes de 65 à 74 ans et pour 72 % de personnes de 75 ans et plus. Bien que les proportions soient différentes, on observe pour 1994-1995 la même tendance à la baisse du soutien social quand l'âge augmente.

Les résidents du Québec affichent le taux le plus faible

Les résultats sont à peu près les mêmes dans la plupart des provinces, mais on note un écart appréciable entre la province ayant la plus faible proportion de personnes qui ont dit bénéficier d'un soutien social important et celle qui enregistre la proportion la plus forte. En 1996-1997, 77 % de résidents du Québec estimaient qu'ils bénéficiaient d'un soutien social important, contre 90 % de résidents de l'Île-du-Prince-Édouard. Le profil était le même en 1994-1995 : 72 % au Québec contre 82 % à l'Île-du-Prince-Édouard.

Stress quotidien

En 1994-1995, 25 % de Canadiens de 18 ans et plus éprouvaient un stress quotidien intense, 36 %, un stress quotidien modéré et 34 %, un stress quotidien faible.

L'évaluation du « stress quotidien » se fonde sur 18 questions à réponse vrai ou faux au sujet de la vie quotidienne (p. ex. « Vous essayez d'entreprendre trop de choses en même temps. » et « Vous ressentez trop de pression pour être comme les autres. »). Les niveaux de stress sont établis arbitrairement (faible correspond à une cote de 0 à 1, moyen, à une cote de 2 à 4 et intense, à une cote égale ou supérieure à 5).

Les femmes sont plus susceptibles que les hommes de manifester les caractéristiques d'un stress quotidien intense

En 1994-1995, 27 % de Canadiennes adultes éprouvaient un stress quotidien intense comparativement à 22 % de leurs homologues masculins. Ce profil s'observe pour tous les groupes d'âge, sauf celui des 18 et 19 ans, pour lequel la proportion d'hommes et de femmes exposés à un stress quotidien intense essentiellement semblable (36 % contre 34 %).

La prévalence du stress quotidien intense diminue avec l'âge

En 1994-1995, plus du tiers (35 %) des Canadiens de 18 et 19 ans éprouvaient un stress quotidien intense. Pour les groupes d'âge qui suivent, par ordre croissant d'âge, la proportion de Canadiens exposés à un stress quotidien intense diminue progressivement, pour atteindre un creux de 8 % chez les personnes de 75 ans et plus.

Les résidents de Terre-Neuve sont les moins susceptibles d'être exposés à un stress quotidien intense

En 1994-1995, 16 % de Terre-Neuviens de 18 ans et plus connaissaient un stress quotidien intense. C'est au Manitoba que le taux de stress chez les adultes était le plus élevé (28 %), 34 % de femmes et 21 % d'hommes ayant déclaré éprouver un stress quotidien intense.

Mammographie de dépistage

Le dépistage précoce du cancer du sein grâce à la mammographie réduit la mortalité chez les femmes de 50 à 69 ans. La mammographie, qui est un examen radiographique sans danger du sein par rayons X de faible intensité, permet de déceler les tumeurs à un stade précoce. À l'heure actuelle, il est recommandé que les femmes de 50 à 69 ans subissent un examen mammographique tous les deux ans. En 1996-1997, 1,4 million de femmes — 49 % des femmes de 50 à 69 ans — avaient subi un examen mammographique de dépistage de routine au cours des deux dernières années. Les femmes dans la cinquantaine étaient plus susceptibles d'avoir subi l'examen au cours des deux dernières années que celles dans la soixantaine (53 % contre 45 %).

Les Terre-Neuviennes sont les femmes les moins susceptibles de subir une mammographie de dépistage

Le recours à la mammographie de dépistage varie considérablement selon la province. En 1996-1997, Terre-Neuve était la province où la proportion de résidentes âgées de 50 à 69 ans ayant subi une mammographie de dépistage de routine au cours des deux dernières années était la plus faible (28 %). La Colombie-Britannique, l'Île-du-Prince-Édouard et l'Ontario sont les provinces où la proportion était la plus élevée (57 %, 55 % et 53 %, respectivement).

Vaccination contre la grippe

Il est recommandé que les personnes de 65 ans et plus soient vaccinées contre la grippe durant l'hiver pour les protéger contre les souches les plus virulentes de virus de la grippe qui peuvent parfois être mortelles chez les personnes âgées. En 1996-1997, 1,6 million de personnes âgées — 48 % de la population de 65 ans et plus — ont dit avoir été vaccinées contre la grippe au cours de l'année précédente. En revanche, 1,2 million de personnes âgées (35 %) n'avaient jamais reçu de vaccin antigrippal. Les autres personnes âgées avaient été vaccinées contre la grippe plus d'une année avant l'entrevue ou n'ont pas indiqué si elles avaient ou non déjà été vaccinées.

Les personnes plus âgées sont les plus susceptibles d'avoir été vaccinées au cours de l'année précédente

En 1996-1997, 52 % des personnes de 75 ans et plus avaient été vaccinées contre la grippe au cours de l'année précédente, comparativement à 45 % des personnes de 65 à 74 ans. Pour ainsi dire les mêmes proportions d'hommes et de femmes ont reçu le vaccin antigrippal.

Les aînés du Québec sont les moins susceptibles d'avoir été vaccinés contre la grippe au cours de l'année précédente

La proportion de personnes âgées qui avaient été vaccinées contre la grippe au cours de l'année précédente variait selon la province. En 1996-1997, c'est au Québec que la proportion de personnes âgées de 65 ans et plus ayant été vaccinées contre la grippe au cours de l'année précédente était la plus faible (32 %). Venait ensuite Terre-Neuve, où le taux était de 42 %. La Nouvelle-Écosse, quant à elle, affichait le pourcentage le plus élevé (58 %).

Test de Papanicolaou

Les médecins canadiens encouragent les femmes à subir un test de Papanicolaou, ou frottis vaginal, au moins une fois tous les trois ans à partir de l'âge de 18 ans (ou du moment où elles deviennent sexuellement actives) jusqu'à l'âge de 69 ans. En 1998-1999, 76 % de femmes de 18 à 69 ans avaient subi un test de Papanicolaou au cours des trois dernières années, mais 10 % n'en n'avaient jamais subi aucun. Les proportions étaient, respectivement, de 72 % et 14 % en 1994-1995, et de 75 % et 11 % en 1996-1997.

Les jeunes femmes et les femmes âgées sont les moins susceptibles d'avoir subi récemment un test de Papanicolaou

En 1998-1999, 56 % de femmes de 18 ou 19 ans n'avaient jamais passé le test de Papanicolaou, tandis que 43 % en avaient subi un au cours des trois dernières années. La proportion de femmes qui ont passé un test de Papanicolaou récemment, c'est-à-dire au cours des trois dernières années, augmente avec l'âge, passe par un sommet de 86 % chez les femmes de 25 à 34 ans, puis diminue progressivement quand l'âge augmente pour s'établir à 53 % chez les femmes de 65 à 69 ans. Bien que les taux de prévalence diffèrent, les profils observés pour 1994-1995 et 1996-1997 sont comparables..

Les Manitobaines sont les plus susceptibles d'avoir subi récemment un test de Papanicolaou

En 1998-1999, la proportion de Manitobaines de 18 à 69 ans qui avaient subi un test de Papanicolaou au cours des trois dernières années était supérieure à la moyenne nationale (83 % contre 76 %). En 1994-1995, c'est au Québec que la proportion de femmes qui n'avaient jamais passé le test était la plus forte (22 %); la proportion a diminué par la suite pour s'établir à 15 % en 1996-1997 et à 12 % en 1998-1999.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2001

© Institut canadien d'information sur la santé

Le contenu de cette publication peut être reproduit en totalité ou en partie, pourvu que ce soit à des fins non commerciales et que les sources soient clairement identifiées.